

## *UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT*

### Une pièce à ne pas manquer

Publié le 04-07-2009

Benoît Aubin

## Comédie exquise



**La génération du baby-boom a fait une entrée fracassante en disant : n'écoutez personne qui a plus que trente ans ! Aujourd'hui, elle se demande : peut-on encore espérer trouver de l'amour (et du sexe) après 60 ans ? Ha !**

La réponse qui nous vient de Pierrette Robitaille et de Normand Lévesque sur les planches du Théâtre de Rougemont, cet été, est peut-être que oui, mais ça ne sera pas évident, ni facile comme avant, et y parvenir sera aussi ardu que drôle.

Cette œuvre de Richard Baer (qui a collaboré à ces séries télévisées comme *M.A.S .H.* et *Ma sorcière bien-aimée*) est le modèle parfait de ce qu'est une pièce de théâtre d'été : une comédie romantique légère, intelligente, drôle, et qui a la finesse de gratter exactement les vrais bobos de l'âme humaine pour nous faire réfléchir un peu.

C'est le genre de théâtre qui pourrait être parfaitement anodin, comme une crème glacée gobée distraitemment et aussitôt oubliée. Mais, la pièce *Un peu, beaucoup, passionnément*, devient un moment de théâtre exquis et troublant parce que, voyez-vous, c'est Michel Tremblay qui l'a traduite en français. Et, surtout, parce que c'est Pierrette Robitaille et Normand Lévesque qui y tiennent les premiers rôles.

L'histoire? Au début de la soixantaine, deux couples d'amis sont dévastés. Il a perdu sa femme, et elle, son mari. Lui est pragmatique, réaliste, un peu radin et en manque de sexe. Elle est romantique, aigrie, un peu chiante, et en manque d'amour. Mars et Vénus.

C'est le jeu de ces deux comédiens qui fait la soirée. Ils forment un duo d'enfer, à la fois semblables et différents, incompatibles et complices, tous deux tristes, mais fiers, et forcés de choisir: piler sur leur fierté pour mettre fin à leur tristesse, ou se résigner à vieillir vite et platement.

Mme Robitaille et M. Lévesque sont deux comédiens accomplis, qui savent aussi chanter et danser, et ils nous font valser toute la soirée. Leur complicité, leur énergie, leur sens de l'humour se déclinent sous le signe de l'économie, plutôt que de la grosse farce, et c'est là le génie de leur jeu.

Le moment fort: ce vieux vendeur de tapis démodé, moustachu, vêtu comme un croque-mort, qui joue les tombeurs latinos — dansant un mambo avec cette pimbêche aigrie qui fait la difficile. Hilarant, convaincant, et... tellement touchant.

La performance de ces deux grands acteurs propulse *Un peu, beaucoup, passionnément* sur la courte liste des pièces à ne pas manquer cet été.